

lilia ben salah

Positions and Points of View / Partis Pris et Points de Vue

8 septembre – 8 octobre 2022

Amel Bennys, Baya Mahieddine, Camille Pradon, Farah Khelil,

Inji Eflatoun, Malaika Temba, Zoulikha Bouabdellah

Partis Pris et Points de Vue

La galerie Lilia Ben Salah est heureuse de présenter *Partis Pris et Points de Vue (Positions and Points of View)*, l'exposition inaugurale de son nouvel espace situé dans le quartier Matignon à Paris. Du 8 septembre au 8 octobre 2022, l'exposition met en lumière la dynamique inscrite dans l'adn même de la galerie se présentant comme une plateforme pour des artistes transnationaux ayant une forte connexion avec le Moyen-Orient et le continent africain. La notion de transnationalité permet de comprendre le phénomène d'hybridité culturelle en mettant l'accent sur l'idée que l'art, les artistes et les histoires de l'art sont des notions connectées au-delà de leurs foyers d'origines.

La fin du xxe siècle a été marquée par une certaine urgence du monde de l'art à distinguer la production artistique de la diaspora post-coloniale en faisant d'une provenance culturelle reconnaissable un critère d'authenticité. Cette exposition dessine, au contraire, des liens d'échanges et des connexions entre les cultures constitutives de notre monde contemporain qui peut être considéré comme appartenant à un « club international » de représentations « transpectives » (trans et perspectives), voyageant au-delà des capitaux culturels locaux, des milieux ethnoculturels et des fluctuations politiques. La motivation première de l'exposition est de célébrer l'engagement, l'imagination et la multiplicité des voix provenant de lieux et de contextes interculturels et cosmopolites. *Partis Pris et Points de Vue* encourage au dialogue et à la transmissibilité des arts et des idées.

lilia ben salah

La sélection des œuvres des sept artistes transnationales présentées dans cette exposition de groupe rassemble une variété de médiums et de pratiques liés à la peinture et révèle le pouvoir de la ligne, de la couleur et de la forme, utilisé comme réponse aux préoccupations du monde réel —qu’elles soient politiques, spirituelles, liées aux luttes pour les droits des femmes ou à la crise environnementale— et aux questions ontologiques autour de la peinture elle-même.

Partis Pris et Points de Vue prend racine dans l’œuvre de deux artistes pionnières du modernisme, Inji Efflatoun et Baya, respectivement originaires d’Égypte et d’Algérie. Les expériences de vie et les pratiques picturales de ces deux peintres historiques sont fondatrices pour les cinq artistes contemporaines que Lilia Ben Salah a choisi de montrer à leurs côtés. L’exposition présente ainsi les peintures et sculptures abstraites de l’artiste franco-tunisienne Amel Bennys; les multi-medias et techniques mixtes de l’artiste Zoulikha Bouabdellah, franco-algérienne née en Russie ; les constructions conceptuelles de Farah Khelil, née à Carthage et basée à Paris ; les tissages et textiles de Malaika Temba, new-yorkaise d’origine tanzano-américaine et les photographies à la texture picturale de Camille Pradon, travaillant entre Paris et Tunis.

Formée à la Rhode Island School of Design et basée à New-York, Malaika Temba incarne la nature-même de ce groupe d’artistes —ayant grandi en Afrique du Sud, en Ouganda, au Maroc et en Arabie-Saoudite, son travail se nourrit de cette identité culturelle plurielle. « Je ressens une affluence de perspectives culturelles diverses en moi et utilise différentes lentilles pour les révéler dans mon quotidien en fonction de mes projets », confie-t-elle. C’est exactement ce à quoi Lilia Ben Salah aspire avec sa nouvelle galerie parisienne —convoquer, réunir et célébrer différents partis pris et points de vue.

Positions and Points of View. Natasha Boas Ph.D

International Curator

San Francisco-New York-Paris

Traduit par Benjamin Carteret

lilia b e n s a l a h

Amel Bennys
I miss you baby, 2022



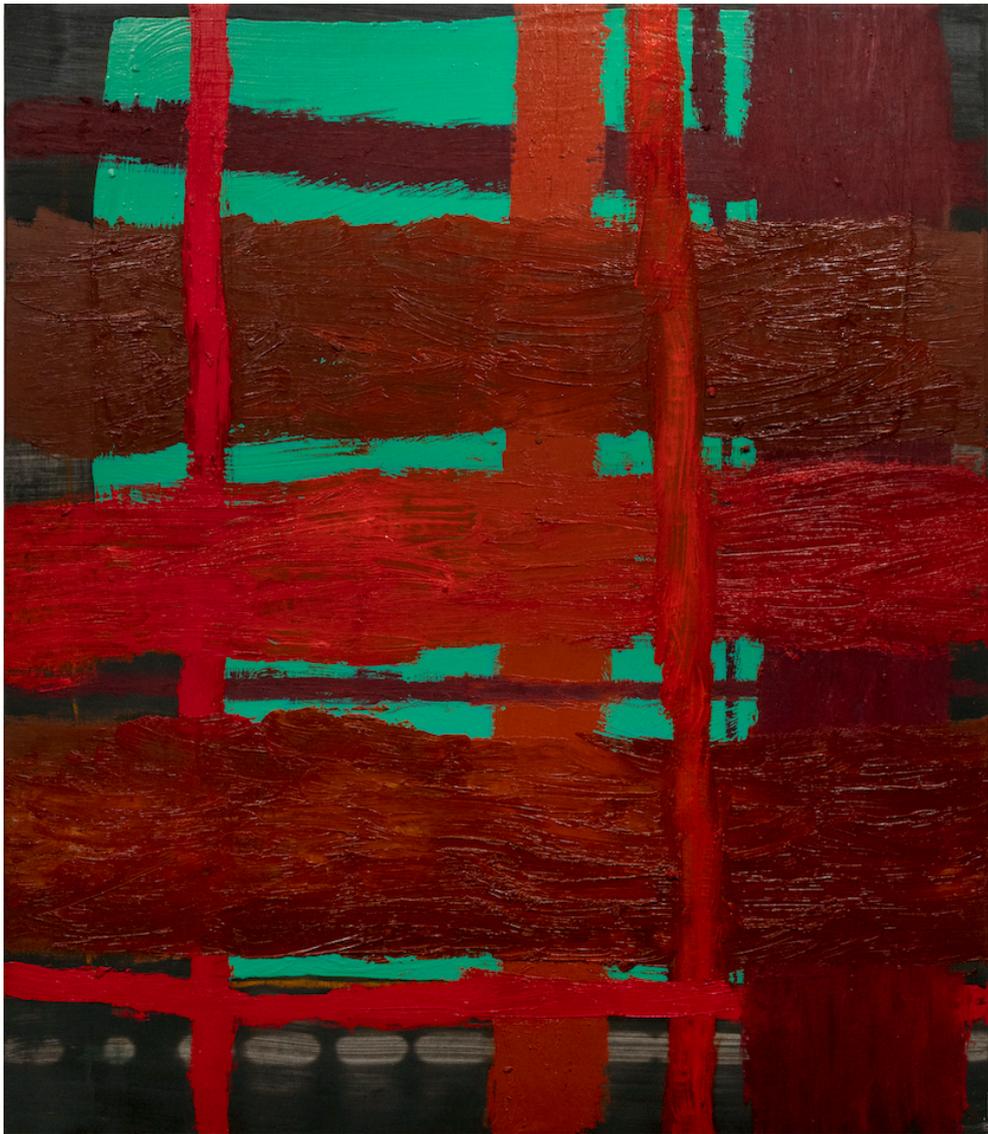
Pigments, aluminum, huile en bâton sur toile
Pigments, aluminum, oil stick on canvas

136 x 147 cm
53 1/2 x 57 7/8 in

lilia b e n s a l a h

Amel Bennys

Under the sky- exactement, 2022



Pigments, acrylic and oil sticks on canvas
Pigments, acrylique, huile en bâton sur toile

80 x 69 cm
31 1/2 x 27 1/8 in

lilia ben salah

Baya Mahieddine
Coupe de fruits et oiseau, 1984



Gouache sur papier
Gouache on paper

100 x 147 cm
39 3/8 x 57 7/8 in

lilia ben salah

Baya Mahieddine
Femme et poisson, 1974

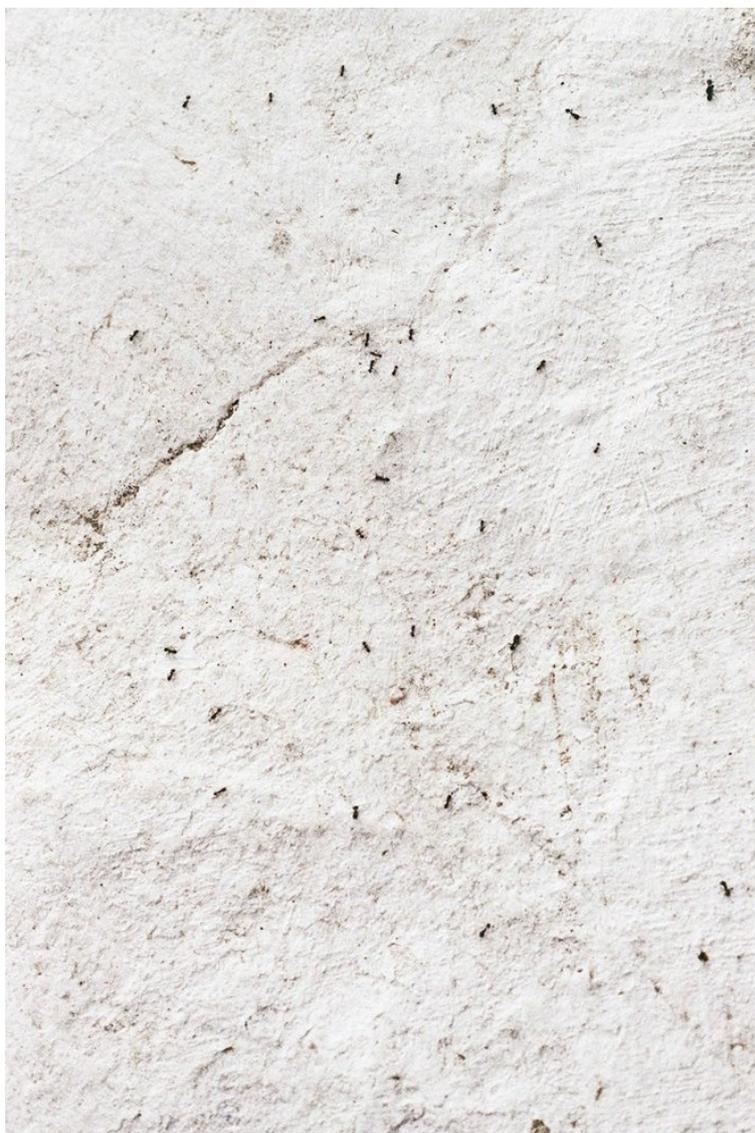


Gouache sur papier
Gouache on paper

49.3 x 32.6 cm
19 3/8 x 12 7/8 in

lilia ben salah

Camille Pradon
Pierre de veille, 2022



Tirage pigmentaire sur papier Fine Art
Pigment print on Fine Art paper © Adagp Paris 2022 - Pradon

120 x 80 cm
47 1/4 x 31 1/2 in
Edition of 5

lilia b e n s a l a h

Camille Pradon
Pierre de veille, 2022



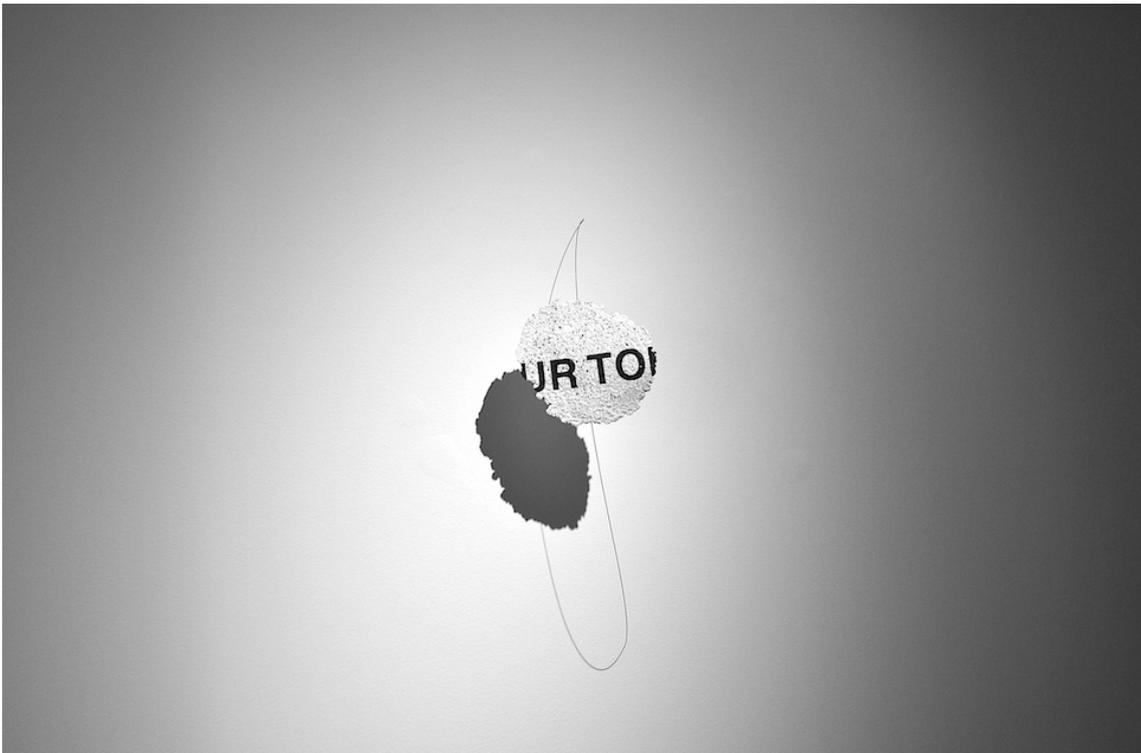
Tirage pigmentaire sur papier Fine Art
Pigment print on Fine Art paper © Adagp Paris 2022 - Pradon

120 x 80 cm
47 1/4 x 31 1/2 in
Edition of 5

lilia ben salah

Farah Khelil

Histoire en flottaison, 2022



Papier mâché (Histoire de l'art Ernst Gombrich), corde à piano, acrylique et ombre
Paper mache (Art History Ernst Gombrich), piano wire, acrylic and shadow

Diam. 25 cm

Diam. 9 7/8 in

lilia ben salah

Farah Khelil
Pan de mur, 2022



Acrylique sur toile et tasseau
Acrylic on canvas and cleat

93 x 151 cm
36 5/8 x 59 1/2 in

lilia ben salah

Inji Efflatoun

La cueillette des dattes, 1981



Oil on masonite
Huile sur isorel

37 x 49 cm
14 5/8 x 19 1/4 in

lilia ben salah

Inji Eflatoun

Les cueilleuses de fleurs, 1970



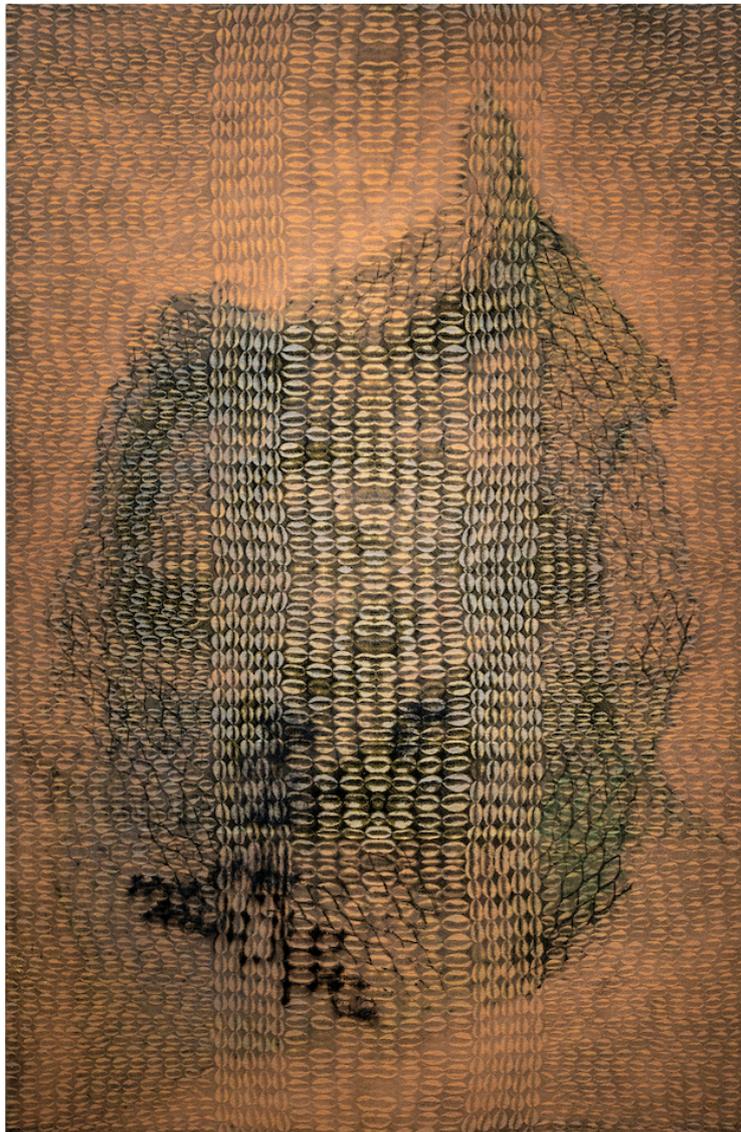
Watercolor, gouache, ink on paper
Aquarelle, gouache, encre sur papier

28 x 40 cm
11 x 15 3/4 in

lilia b e n s a l a h

Malaika Temba

Out of the strings she had heard all her life, a net, 2021



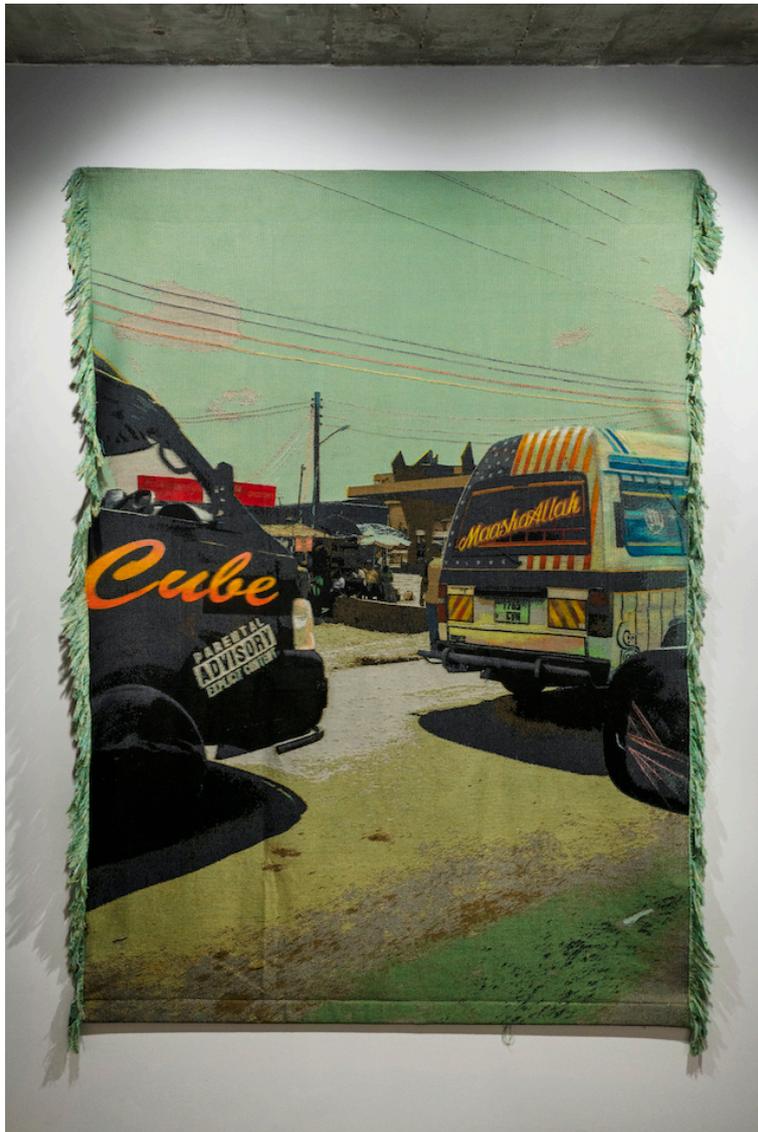
Tissage Jacquard, peinture en aérosol, peinture textile, laine feutrée
Jacquard woven fabric, spray paint, fabric paint, felted wool

167.6 x 109.2 cm

66 x 43 in

lilia ben salah

Malaika Temba
Mashallah Truck, 2022



Tissage Jacquard, craie et fils
Jacquard woven fabric, chalk, and thread

116.8 x 167.6 cm
46 x 66 in

lilia ben salah

Zoulikha Bouabdellah
Envers Endroit, 2022



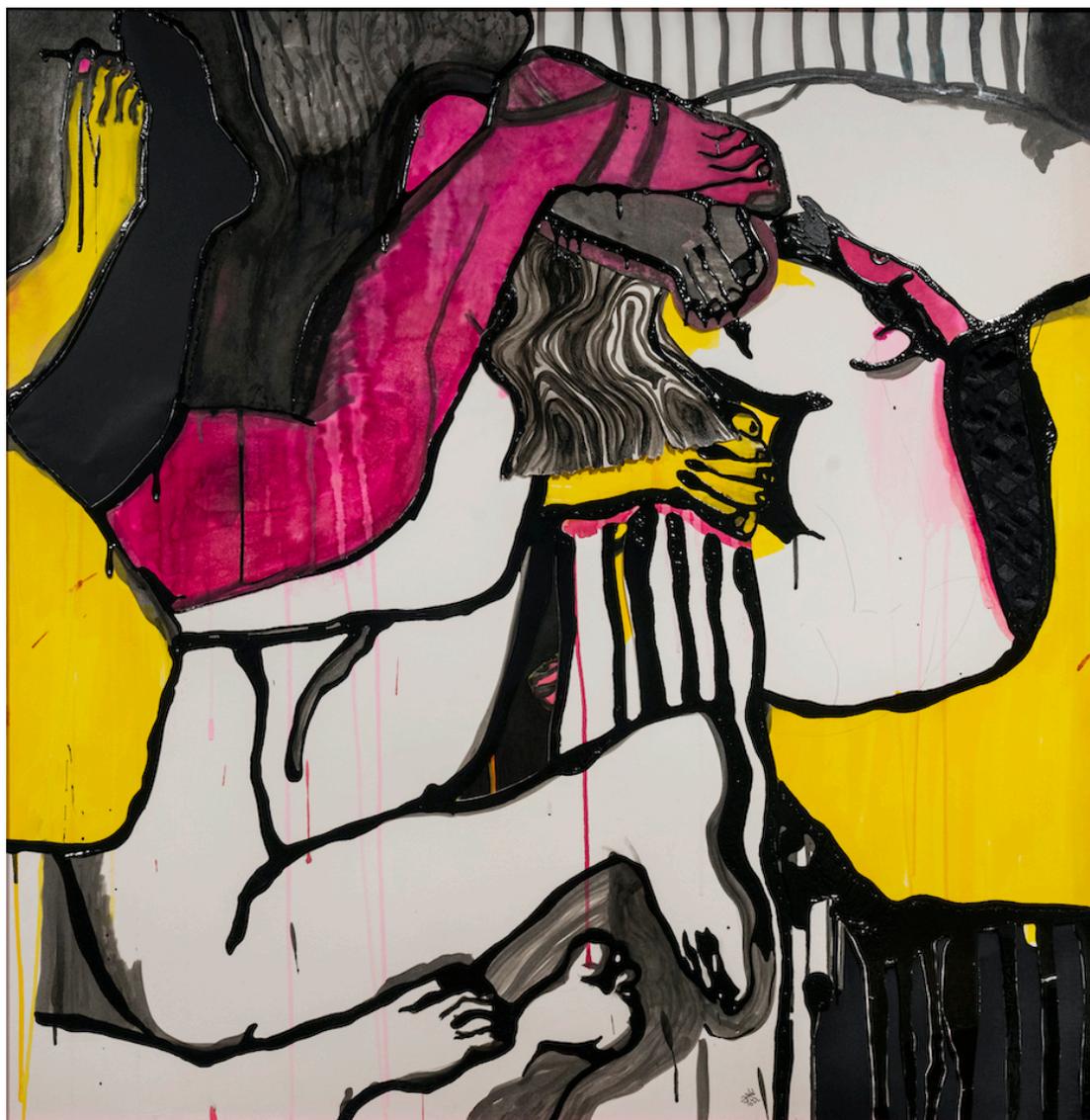
Collage, paper laid on canvas
Collage, papier marouflé sur toile

75 x 60 cm
29 1/2 x 23 5/8 in

lilia ben salah

Zoulikha Bouabdellah

Jeu de jambes, 2022



Inks on paper and fabric
Encres sur papier et tissu

101 x 80 cm
39 3/4 x 31 1/2 in

lilia ben salah

Amel Bennys (Tunis, 1970)

Le travail se situe entre peinture, sculpture, installation, et écriture. Dans un environnement socio- politique bien déterminé, rencontre et perte constitue le moteur de cette démarche. Perte aussi, de toute définition préalable. Le travail repose sur une pratique quotidienne. On ne parle pas d'objectif ici. Juste saisir. En 2012, elle est invitée par la Fondation Josef & Anni Albers, Bethany, CT. En 2013, s'installe à Brooklyn, Bed Styu , NY, puis East Harlem. En 2018, exposition personnelle à la galerie Silas Von Morisse, galerie qui la représente aujourd'hui. En Février 2019, elle expose au Lehman College Museum. Puis la même année, reçoit le prix de la Fondation Jackson Pollock - Lee Krasner. Chronique dans Le Monde Diplomatique, huffpost, Daily Art Fair, ARTE/ FR3. Collection du Cleveland Museum of Art, Ohio. En Mars 2019, elle est bannie arbitrairement des Etats Unis par l'administration Trump. Perte du lieu de travail et de ses repères New-yorkais. Comme si réalité ici, rejoignait alors ses obsessions artistiques. De retour en France en 2020, elle vit et travaille entre Paris et Tunis.

Baya Mahieddine (Borj El Kifan, 1931 - 1998)

L'artiste algérienne autodidacte Baya Mahieddine, dite Baya, est née en 1931 et décédée en 1998. Adolescente, Baya a été encouragée par un couple de Français, vivant en Algérie, à poursuivre des études artistiques. Le légendaire galeriste Aimé Maeght et l'écrivain André Breton, organisent sa première exposition à Paris en 1947 quand Baya n'avait que seize ans. Le mélange coloré d'images surréalistes et enfantines de Baya, riche en symboles et ornements de ses origines arabo-berbères, a attiré l'attention d'Henri Matisse et de Pablo Picasso, qu'elle a côtoyé dans son célèbre atelier de céramique à Vallauris l'année 1948-49. Depuis, son travail a été largement exposé dans divers musées et galeries. En 1982, le Musée Cantini de Marseille inaugure son exposition avec le président français François Mitterrand. En juillet 1987, elle a été honorée par le président algérien Chadli. En 2018, la Grey Art Gallery de l'Université de New York a organisé sa première exposition nord-américaine « Baya : Women of Algiers » (Baya : les femmes d'Alger). Le travail de Baya fait l'objet de diverses publications et ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées dans le monde entier. « Peindre pour elle n'a pas la valeur d'un acte raisonne : c'est une nécessité naturelle. On ne peut dans ces conditions s'étonner ni du caractère primitif ni de la grâce de ses peintures. Elles sont aussi primitives et gracieuses que Baya elle-même. Ses gouaches sont aussi miraculeuses que son histoire. » Edmonde

lilia ben salah

Charles-Roux, alors rédactrice à la revue Vogue et spécialisée dans l'art lui consacre un portrait en février 1948.

Camille Pradon (Oullins, 1993)

Camille Pradon développe une œuvre à la fois plastique, conceptuelle et critique. Elle explore l'image comme matière sensible et questionne les notions de déplacement et de récits fragmentaires jouant sur la porosité entre les médiums : la vidéo et l'installation, la photographie et le dessin ou encore la céramique. Ses œuvres sont régulièrement présentées en France et à l'international, notamment au Manchester Museum of Natural History (UK), à la Cité internationale des arts, la Villa Belleville (Paris), la Biennale d'Art Contemporain de Lyon, le Gabes Cinema Fen (Tunisie) et le Centre Wallonie Bruxelles (Paris). Elle est publiée en tant qu'autrice et critique par différentes revues telles que le Magazine du Jeu de Paume et Point Contemporain. Camille Pradon est diplômée de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne en 2015, elle étudie également à l'Académie des Beaux Arts de Bologne en Italie. En 2020 et 2021, elle est admise en résidence à la Cité internationale des arts de Paris, elle est également lauréate de la Villa Salammbô, par l'Institut français de Tunisie et du programme Grand Tour, par l'Institut français Italia. Elle vit et travaille entre la France et la Tunisie.

Farah Khelil (Carthage, 1980)

Farah Khelil a étudié à l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis et est titulaire d'un doctorat en arts et sciences de l'art de l'École des arts de la Sorbonne. Son œuvre, à la fois plastique et conceptuelle, puisant dans l'intime et la pensée philosophique, conjugue livres d'artiste, peinture, photographie, vidéo, dessins et installations. Elle interroge le rapport à l'image, au langage et à l'histoire. Elle a pris part à de nombreuses expositions collectives à l'international, comme à l'espace Transmitter (New York, 2016), à la galerie Handel Street Projects (Londres, 2017) ou encore à la Biennale de Venise (2019). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment à la Selma Feriani Gallery (2018), au Musée archéologique national d'Ombrie (Italie, 2019) et au Jardin des plantes du Parc du Belvédère (Tunis, 2021). Son travail figure notamment dans les collections privées et publiques du Frac Poitou-Charentes, Centre des livres d'artistes (Limousin), Fond d'art contemporain de Paris et du British Museum.

lilia ben salah

Inji Efflatoun (Le Caire, 1924-1989)

Inji Efflatoun naît en 1924 au sein d'une famille aisée de l'aristocratie francophone du Caire. Sa mère, divorcée, ouvre la première boutique de confection textile dirigée par une femme. Inji Efflatoun suit une éducation catholique stricte avant d'intégrer le Lycée français du Caire, où elle se familiarise avec le marxisme. Elle commence à peindre tôt et prend, dès l'âge de quinze ans, des cours avec Kamel el-Telmissany, l'un des représentants du surréalisme égyptien. Le peintre l'introduit au sein du mouvement « Art et Liberté », groupe d'artistes et d'intellectuels d'orientation communiste et anti-impérialiste qui met en œuvre les procédés de création surréalistes, une influence perceptible dans les premières œuvres de l'artiste.

Au sein d'« Art et Liberté », Inji Efflatoun affirme ses positions politiques. Elle s'engage au début des années 1940 dans une activité de militantisme intense qui durera près de quinze ans. L'une des premières femmes à étudier dans la section artistique de l'Université du Caire, elle participe en 1945 au lancement de la Ligue des jeunes femmes des universités et des instituts, qui défend une ligne de gauche anti-coloniale et milite en faveur de l'égalité hommes-femmes. Brièvement enseignante puis journaliste, elle publie plusieurs manifestes et participe, aux côtés d'un petit groupe d'intellectuelles et de militantes, à de nombreuses actions en Égypte et en Europe en faveur des droits des femmes et de la paix.

Malaika Temba (Washington DC, 1996)

Malaika Temba est une artiste textile actuellement basée à New York. Elle a vécu toute son enfance dans différents pays : en Arabie Saoudite, en Ouganda, en Afrique du Sud, au Maroc, puis au Maryland. Sa vision et sa démarche créative intègrent un monde global, nourris par ces expériences, et également influencés par l'art à l'intersection du visuel et du son. En plus de sa pratique en studio, Malaika a travaillé comme directrice artistique adjointe et designer d'impression chez Pyer Moss, consultante en design au Schomburg Center for Research in Black Culture, et est actuellement professeure auxiliaire au département textile de la Rhode Island School of Design. Malaika est originaire de D.C. et de Tanzanie et a obtenu un BFA en art textile de la Rhode Island School of Design en 2018. Malaika a travaillé pour des artistes contemporains tels que Jim Drain, Kenya (Robinson) et Anthony McCall. Elle a exposé son travail à la Miami Art Week, au MET Gala 2019 et sur le podium de la Fashion Week de New York. Son travail a été présenté dans diverses expositions telles qu'à la Mindy Solomon Gallery à Miami (solo show), Allouche Gallery à New York (group show) et The Yard à New York (group

lilia ben salah

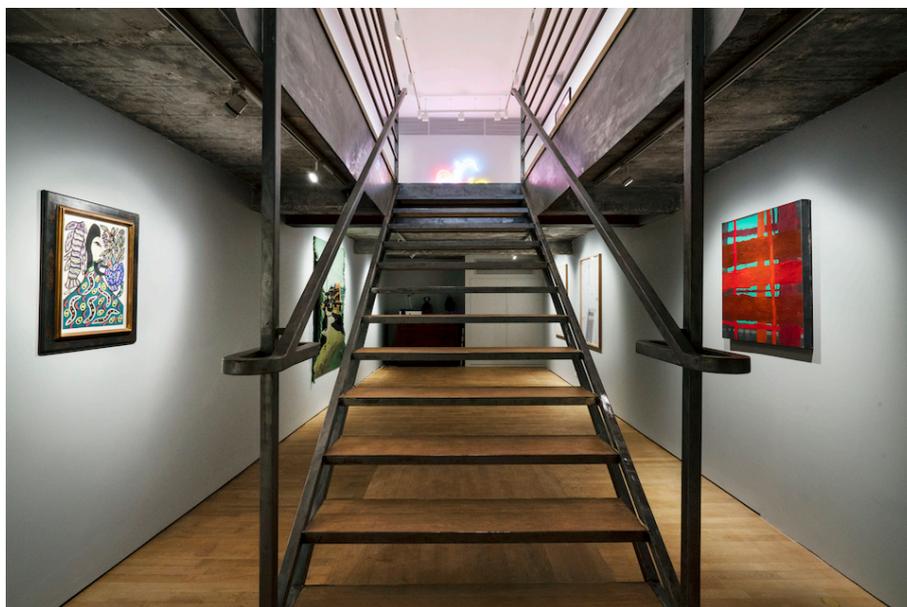
show), et fait partie de collections publiques et privées à travers le monde. Elle est la lauréate 2021 du prix Jorge M. Pérez de la National Young Arts Foundation.

Zoulikha Bouabdellah (Moscou, 1977)

Zoulikha Bouabdellah (Moscow, 1977), de parents algériens envoyés en URSS pour leurs études, Zoulikha Bouabdellah grandit à Alger dans un lieu singulier et mythique : le musée des beaux-arts dirigé par sa mère. Formé à l'Institut national de la cinématographie (VGIK), son père travaille comme documentariste pour la télévision algérienne. Menacée par les islamistes du FIS, la famille est contrainte à l'exil en 1993, direction la région parisienne. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise en 2002, Zoulikha Bouabdellah réalise l'année suivante la vidéo Dansons, dans laquelle elle confond les archétypes des cultures française et algérienne en exécutant une danse du ventre sur l'air de La Marseillaise. Sous la forme de photographies, installations, vidéos ou dessins, ses œuvres interrogent les représentations en mêlant plusieurs notions à la fois sur les questions sociales et géopolitiques et les problématiques liées au métissage et aux conflits, à la sexualité, à la place des femmes. Récompensées par de nombreuses distinctions, dont le prix Abraaj Capital Art Prize (2009), le Prix Meurice pour l'Art Contemporain (2008) et la Villa Médicis Hors les Murs 2005), ses oeuvres sont présentes dans plusieurs collections : Ullens Center for Contemporary Art (Pékin), Centre Georges Pompidou (Paris), Museum of Contemporary Art (León), Mathaf Arab Museum of Modern Art (Doha), Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig (Vienne), Sindika Dokolo Foundation (Luanda), etc. Bourse ADAGP & Bétonsalon 2022 Zoulikha Bouabdellah.



lilia ben salah



Pour Lilia Ben Salah l'ouverture d'une galerie à Paris procède d'un cheminement personnel qui vient croiser la programmation artistique qu'elle souhaite y déployer sur la scène de l'art contemporain. Une volonté qui s'est affirmée avec le temps pour cette professionnelle à l'existence cosmopolite, aujourd'hui riche de 20 années d'expérience en tant que galeriste à Tunis et depuis 2015 à Dubaï.

Le choix de Paris pour mettre en œuvre une nouvelle aventure artistique est évidemment lié à la position qu'occupe la métropole dans la dynamique de l'art contemporain international. Capable de se réinventer, cette place est également marquée par l'héritage du Siècle des Lumières et où le croisement des cultures et des pratiques artistiques attisent naturellement la curiosité et l'implication des publics. Mais la charge positive de cette cité raisonne de manière peut-être encore plus intime pour cette petite-fille d'une Parisienne, qui n'a eu de cesse d'y revenir pour se ressourcer, entre des séjours qui l'ont guidé vers la Suisse, le Kenya, la Côte d'Ivoire, la Tunisie, les Emirats Arabes Unis ou encore les Etats-Unis. Aujourd'hui, Lilia Ben Salah affirme cette volonté claire et franche de faire corps avec le paysage - et les codes - de l'art parisien et français, tout en affirmant son point de vue et ses partis-pris !

Tout au long de sa carrière artistique, la galeriste a côtoyé des artistes, émergents comme confirmés, dont les parcours de vie les ont conduit eux aussi, à se déplacer, à se poser un temps dans un lieu, puis de nouveau à partir vers d'autres horizons. Ces mouvements, choisis ou imposés, les ont incités à s'affranchir des différences culturelles qui leur ont permis de

lilia ben salah

nourrir avec intelligence un métissage devenu une source d'inspiration et, finalement, la vraie richesse de leur pratique.

À travers sa programmation, Lilia Ben Salah aspire à se faire le relai de ces expressions libres et sans concession qui participent à l'hybridation culturelle si essentielle au développement des sociétés. Une manière de poursuivre le travail qu'elle mène depuis désormais deux décennies : Soutenir les artistes auxquels elle croit et travailler avec eux en étroite collaboration, inviter des curateurs à concevoir des projets, se rapprocher des acteurs institutionnels, mais plus encore montrer et partager ce qu'elle aime.

Il ne s'agit pas pour Lilia Ben Salah de s'enfermer dans une spécificité territoriale mais plutôt d'avoir le juste recul pour promouvoir la grande diversité de pratiques et de points de vue de ces artistes aguerris aux fluctuations éco-culturo-politiques du monde actuel. Une mission que la galeriste entend également mener à travers une présence dans les foires internationales ainsi qu'en développant des projets hors les murs.

En outre, elle souhaite offrir une autre lecture de l'histoire de l'art des dernières décennies en reconsidérant la portée du travail d'artistes plus historiques, originaires d'Afrique ainsi que du Moyen et Proche-Orient, en les présentant cette fois-ci en dehors de leur contexte géographique.

Trop longtemps, le marché de l'art et la critique internationale ont négligé l'apport de ces scènes artistiques, et de leurs protagonistes, dans leur influence sur les scènes occidentales. L'implantation dans le quartier de l'avenue Matignon est à ce titre un emplacement de référence pour un public international de collectionneurs et d'institutionnels de l'art pour qui Paris est un repère incontournable.

Contact:

Lilia Ben Salah
+33 7 69 05 79 66
lilia@liliabensalah.com

Brahim Ben Lamine
+33 9 80 33 15 21
info@liliabensalah.com